

# Au fil des saisons

LE JOURNAL DES ADHÉRENTS  
DU COMPTOIR AGRICOLE



# 18 • HIVER 2006 - 2007

## A la croisée des chemins

*Alors que notre assemblée générale vient de confirmer la bonne santé financière de notre coopérative, les grandes manœuvres en cours dans le monde de la transformation nous poussent à réfléchir plus avant à d'éventuelles participations dans des entreprises en aval. Le Comptoir Agricole a d'ailleurs décidé de s'engager dans le projet bioéthanol du groupe Roquette. Il a aussi pris des parts de la société Syral.*

*De manière plus terre à terre, le bilan de la campagne de maïs 2006 (- 19 % en rendement) vient nous rappeler combien la météo peut jouer des tours aux producteurs. Les fortes concentrations en mycotoxines détectées dans notre laboratoire sonnent comme un écho à la réglementation les concernant sur maïs, dont l'application est prévue en 2007. Tout ceci n'est pas sans danger pour nos exploitations. Au Fil des Saisons y consacre son dossier du mois.*

## SOMMAIRE

### DOSSIER

Coup de semonce sur  
la qualité des maïs en 2006 *Page 4*

*Page 2 et 5* La vie du Comptoir

Rapport d'activité de l'exercice 2005-2006

Un métier de l'entreprise : la section pommes de terre

Repère technique : maïs et biomasse

Le coin d'Ariane : le module fermage

*Page 3* Zoom

Quand la météo joue des tours au maïs

*Page 6* Les brèves du Comptoir

Unter Uns

Témoignage Le temps se détraque-t-il ?

## EDITO

Il est peu de dire que les choses vont vite. Il y a encore trois mois, nous tremblions à l'idée que la chrysomèle soit détectée massivement dans notre département.

Heureusement, il n'en fut rien. Mais pour combien de temps ? A présent, nous devons tous nous préparer à un autre combat, celui des mycotoxines sur maïs. Dans un marché où des récoltes entières se négocient avant même que les moissonneuses batteuses ne se mettent en action, il nous faudrait être sûr que les maïs de nos producteurs ne contiendront pas de mycotoxines... Sur le papier, cela semble impossible. Mais nous avons décidé que, tous ensemble, nous ferons en sorte que le risque soit réduit à son minimum. Grâce à notre professionnalisme, bien entendu, mais aussi grâce à la prise de conscience de chaque adhérent. Nous sommes persuadés que quelques modifications dans les pratiques de chacun suffiront à cela.

Pour conclure sur une note résolument optimiste dans un contexte de cours soutenu des céréales, je souhaiterais vous présenter mes meilleurs vœux de bonheur, de santé et de réussite pour cette année 2007 qui s'annonce.

**André SCHUHLER**  
Directeur du Comptoir Agricole

### Rapport d'activité de l'exercice 2005/2006 (du 1<sup>er</sup> juillet 2005 au 30 juin 2006)



#### L'activité « Collecte et vente de céréales et oléagineux »

Le tonnage global collecté sur l'exercice est proche de celui réalisé en 2004/2005. La barre des 500 000 tonnes est à nouveau frôlée; avec 494 438 tonnes, la collecte se situe légèrement en deçà du record enregistré l'exercice passé.

La collecte des maïs a dépassé les 400 000 tonnes; c'est une « première » pour la Coopérative ! La légère baisse des superficies sur le département – de l'ordre de 2,5% – a été contrebalancée par une progression du rendement moyen estimé en 2005 à 102 qtx/ha.

Avec 74 qtx/ha en moyenne, le rendement du blé s'affiche en net retrait par rapport à 2004 où la performance avait été exceptionnelle (83 qtx/ha). L'augmentation des surfaces cultivées – suscitées par la mesure (BCAE) de « diversité de l'assolement » ainsi que par le rendement incitatif de 2004 – explique le niveau de collecte de la Coopérative, proche de 84 000 tonnes.

Les autres céréales à pailles et les oléagineux affichent une relative stabilité en termes de superficie et, à l'image des blés, de bons rendements moyens.

#### L'activité « Approvisionnement »

Les résultats de cette activité sont en partie liés au taux de gel obligatoire et aux choix d'assolement des agriculteurs.

Pour la récolte 2006, le taux de gel réglementaire demeure fixé à 10%.

Les surfaces de maïs sont évaluées à la baisse, de l'ordre de 3 à 4%, alors que celles des blés sont jugées à la hausse d'environ 7%. On note également une légère progression des cultures de colza et de tournesol.

#### L'activité « Pommes de terre »

Le chiffre d'affaires de cette activité progresse de 9,6%, s'établissant à 2,4 millions d'euros contre 2,2 l'an passé. La production locale commercialisée dépasse les 8 000 tonnes et les volumes vendus progressent de 16%.

#### Les investissements réalisés

Les montants investis s'élèvent à 2,25 millions d'euros. La mise à niveau des installations du silo « Somes », afin d'optimiser la conservation des 60 000 tonnes de grain, a coûté 411 000 euros. 400 000 euros ont été injectés dans « Silostras » afin de renforcer la protection de la nappe phréatique, comme l'exige la réglementation sur les installations classées. L'amélioration de la cadence de réception du site de Seltz a coûté 192 000 euros. 176 000 euros ont été employés sur le site d'Erstein, entre poste d'expédition et amélioration de la sécurité. Et autant à Wiwersheim, pour la réfection de la toiture. Le solde a été dépensé entre acquisition de matériels divers (d'exploitation, d'analyse, de transport) et mise en sécurité des fermetures des cases à engrais.

#### Le haut de bilan de la Coopérative

Les fonds propres s'élèvent désormais à 72,3 millions d'euros, constituant 82% du passif. Ils matérialisent l'indépendance de notre entreprise et sa solidité financière.

Le caractère sécurisant de ce haut de bilan témoigne de la confiance indéfectible des producteurs en leur outil de collecte et d'approvisionnement, mais il est aussi le résultat d'une gestion saine et responsable.

## PORTRAIT D'UN MÉTIER DE LA COOPÉRATIVE

### Section Pommes de terre

Si, aujourd'hui le département du Bas-Rhin avec ses 1000 ha de pommes de terre se place au rang des petits bassins de production, il n'en propose pas moins des produits d'une grande qualité gustative. Un atout non négligeable que le Comptoir Agricole a souhaité valoriser en enrichissant son activité d'une section pommes de terre. Un défi de taille, piloté par Daniel Stentzel, épaulé en cela par sa collaboratrice Denise Knab. Ils affichent fermement leurs ambitions : de la qualité, toujours plus de qualité !

Basée à Vendenheim depuis sa création, en 2001, la section pommes de terre du Comptoir Agricole est un véritable laboratoire où s'active une équipe soudée et mobilisée autour d'un seul et même objectif : soutenir, encourager et développer la production de pommes de terre de qualité. Un pari sur l'avenir que cette équipe d'une dizaine de personnes mène de front avec les 27 adhérents producteurs de la Coopérative.

« Lorsqu'un consommateur choisit en grande surface un filet de pommes de terre, il va en premier lieu se fier à l'apparence et non à sa saveur », remarque Denise Knab. Un critère déterminant qui conditionne directement la commercialisation de la REINE ANNE, qui se sent aussi bien à l'aise en frites, à la vapeur ou en gratin. « Les distributeurs avec lesquels nous travaillons sur tout le grand Est, mais également sur Lyon ou encore en Allemagne, exigent des produits de qualité, autrement dit des pommes de terre à peau claire (pour les variétés à peau jaune). »

#### Une peau moins claire gêne la commercialisation de la pomme de terre

Or pour garantir un bel aspect et assurer un niveau de production relativement stable il existe une solution : l'irrigation. « La qualité d'une pomme de terre dépend bien-entendu de la composition de la terre, mais également de l'irrigation. Nous nous mobilisons fortement dans ce sens pour sensibiliser les producteurs à cette problématique », appuie Da-



Une équipe motivée au service de la Reine Anne

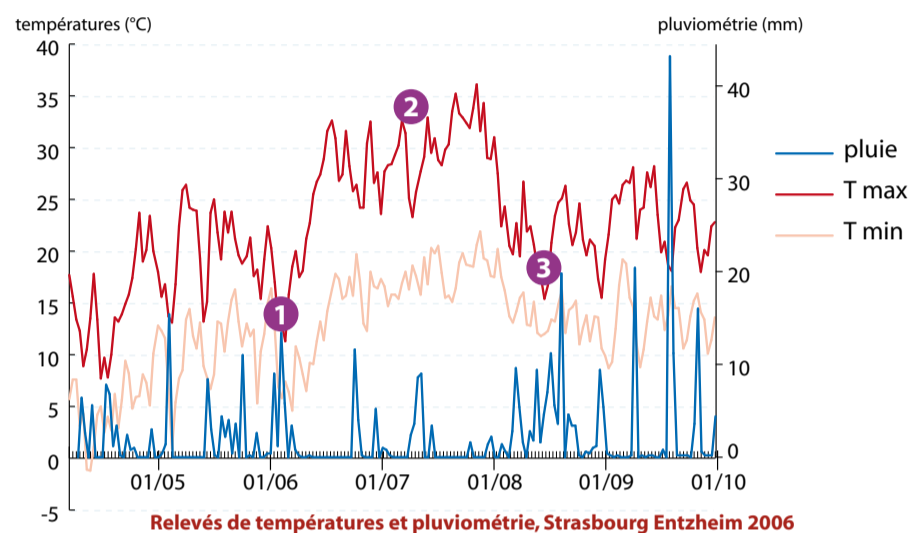
niel Stentzel qui assure également le suivi technique des cultures, épaulé par Clément Weinsando en charge des dossiers techniques fruits et légumes pour la Coopérative. Réunions hebdomadaires avec analyses d'échantillons en période de culture, interventions de spécialistes et formations en « morte saison », tout est mis en œuvre pour impulser une puissante dynamique au secteur, à l'image des investissements entrepris par le Comptoir Agricole. « Aujourd'hui nous sommes les seuls dans le Bas-Rhin à disposer de cinq grandes chambres froides (dont deux appartenant à des producteurs) et nous prévoyons d'en construire une autre, de 1500 tonnes, l'année prochaine à Wolfisheim », précise Daniel Stentzel avant d'ajouter : « ces équipements nous permettent de stocker les pommes de terre dans des conditions optimales et par conséquent d'approvisionner nos distributeurs tout au long de l'année ». Au programme de 2007 également, un projet de redéploiement et de modernisation des outils de tri et de conditionnement qui permettront d'amorcer une commercialisation sectorisée et de réduire considérablement les déchets.

Une belle aventure qui répond à un seul objectif comme en témoigne Daniel Stentzel : « Notre ambition première est de pérenniser l'instrument et de renforcer la commercialisation. Ceci installera la notoriété de la pomme de terre alsacienne et nos producteurs y trouveront assurément leur compte ».

## Quand la météo joue des tours au maïs

A l'heure du bilan, chaque producteur peut se pencher sur ses résultats propres. Jamais, peut-être, les différences entre parcelles n'ont été aussi grandes. Et pas seulement d'un point de vue « rendement ». Les symptômes les plus bizarroïdes ont été observés. Le service technique du Comptoir revient sur ces phénomènes et essaye, en toute humilité, de trouver des explications plausibles. Et si l'on devait se résumer en un mot : le stress, le stress, toujours le stress !

### Maïs 2006 : une pièce en trois actes



#### 1 Acte 1 : « En mai (2006), ne fais pas ce qu'il te plaît ».

La brusque plongée des températures dans une atmosphère humide, durant les derniers jours de mai et les premiers de juin, a coïncidé avec le stade 8 feuilles. Or c'est à ce stade que l'épi est initié. Plus précisément, c'est à ce stade que le nombre de rangs est défini. Nos comptages ont montré en moyenne un nombre de rangs plus faible. Malgré tout, perdre 1 rang (de 14 rangs en année normale à 13 en 2006) ne veut pas dire que le rendement est compromis. Les maïs sont choqués, mais tout dépend de la suite.

A noter que les plantes ont du mal à détoxifier les molécules herbicides appliquées à ce moment.

#### 2 Acte 2 : « Six semaines de canicule »

A compter de mi-juin, les températures remontent brutalement avec une absence quasi totale de pluies. Au stress du froid succède le stress du manque d'eau. Au début de la floraison (entre le 10 et le 20 juillet), tous les espoirs sont permis dans les terres favorables. Mais les fortes températures s'accroissent encore vers mi-juillet et les maïs sont au bout de leurs réserves : quand la sortie des soies n'est pas en retard, ce sont ces dernières qui sont incapables de capter le pollen. La fécondation est très fortement perturbée. Le pollen est extrêmement fragile, avec une durée de vie raccourcie.

Certaines régions naturelles reçoivent quelques averses orageuses au bon moment : l'effet de la canicule sera pratiquement nul en terme de rendement.

Quand les températures baissent enfin (début août), seules les variétés les plus tardives n'ont pas encore terminé leur période de fécondation. Certaines parcelles s'en trouveront sauvées *in extremis*, grâce à des soies opérationnelles. Nos essais montreront que ce sont les variétés semi-tardives qui auront, en moyenne, le plus souffert. A noter également que les attaques de pyrales, elles-mêmes décalées du fait des conditions atmosphériques inhabituelles, ont été également un facteur aggravant.

#### 3 Acte 3 : « Il pleut, il pleut Bergère... mais dans la fraîcheur. La catastrophe est évitée. »

Rarement mois d'août aura été aussi frais et humide : températures minimales autour de 12°C et humidité constante occasionnent un retard du cycle de végétation. Néanmoins les conditions sont réunies pour que le poids de mille grains (PMG) rattrape une partie des avortements. Mais ce stress supplémentaire, souvent suite à l'apparition de blessure sur les grains, accélère une installation massive de champignons du genre *Fusarium* qui, dans certains cas, ont été la source de contaminations en mycotoxines (voir le dossier de ce mois).

Au final, une extraordinaire hétérogénéité des situations, y compris au sein d'une même parcelle, et des rendements entre 3 et 130 quintaux !



#### Un pied sans épi

C'est le résultat du cumul de deux effets dépressifs : L'épi principal est initié au plus mauvais moment (fin mai) et la canicule à partir de mi-juin. Ces deux phénomènes provoquent un avortement complet. Il n'y aura aucun épi.

#### Absence de fécondation à la base

La fécondation des grains les plus près de la tige a été inexistante. La panicule libère le pollen mais les soies ne sont pas réceptives. Les ovules ne sont pas fécondés. Un responsable : le coup de chaud.



#### Des rangs entiers avortés

La fécondation s'est correctement passée, mais la canicule a provoqué une nécrose des vaisseaux d'alimentation de certains rangs de grains. D'où ce résultat spectaculaire.

#### Bouchon en pointe

La fécondation des grains est effective, mais la plante est soumise à un stress hydrique important. Elle va donc « réguler », en sacrifiant une partie de son potentiel, pour assurer un minimum de grains viables.



#### Symptôme en banane

C'est le résultat combiné de la nécrose de quelques vaisseaux d'alimentation d'une part, et d'une régulation en pointe d'autre part. Les parties viables s'allongent, provoquant cette courbure caractéristique. Dans ce cas précis, la base de l'épi est si fragile, qu'elle a fini par céder.

#### Un épi totalement fusarié

L'accumulation de stress successifs provoque un affaiblissement général de la plante. A la manière de ce qui arrive à un être humain fatigué, les maladies ont plus de chance de prendre le dessus. Sur cet épi, les attaques de champignons de type *Fusarium* n'ont rencontré que peu de résistance. Une atmosphère fraîche et humide (août 2006) a été particulièrement favorable.

Le risque de mettre sur le marché des maïs fortement contaminés en mycotoxines – donc impropres à la consommation – est très important. Nos essais montrent qu'il s'agit quelquefois d'une sensibilité variétale ou d'une variété trop tardive, mal adaptée à la région.

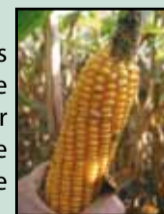


#### Un épi lacuneux

L'épi existe mais les grains sont souvent peu nombreux et disposés au hasard. L'épi a bien été initié, mais la fécondation a été catastrophique. Probablement que les soies étaient pour la plupart impropres à capter le pollen, suite à un stress hydrique violent. On peut également avoir des phénomènes d'avortement du grain.

#### Un épi avec grains éclatés et fusariés

Les plantes stressées portent des épis bien fécondés mais dont les tissus sont fragiles. Lors du grossissement du grain, l'épiderme laisse apparaître de petites lésions, qui deviennent des portes d'entrée pour *Fusarium moniliforme*. Ce phénomène a été accentué cette année par des PMG importants. Les mycotoxines qui peuvent apparaître dans ce cas sont essentiellement des fumonisines.



#### Un épi digité

Une fraîcheur trop accentuée au mois de mai a déréglé la dominance apicale. Les bourgeons axillaires, souvent dormants, ont été activés. Dans le cas d'une prédisposition génétique, l'épi principal pourra être parfait, les autres seront stériles. Cette année, certains épis digités sont de type « lacuneux », symptomatiques d'une succession de stress violents.

### Tous aux réunions techniques !

Une part importante des réunions de janvier sera donnée à ces phénomènes climatiques et à leurs incidences sur les choix techniques. Venez nombreux, car savoir, c'est aussi pouvoir agir efficacement.

## Coup de semonce sur la qualité des maïs en 2006

Si les maïs de nos adhérents sont reconnus pour leurs qualités sanitaires et industrielles, la réglementation « mycotoxines » qui va s'appliquer dès 2007 joue avec les nerfs des responsables chargés de commercialiser nos céréales. Et 2006, vient à point nommé pour nous inciter à faire le maximum pour ne pas prendre de risque, l'une ou l'autre année, de ne pas pouvoir écouler nos marchandises.

L'année qui se profile sera celle de l'application des nouvelles règles en matière de mycotoxines sur maïs. Le législateur fait la différence entre une céréale à destination de l'alimentation humaine et une autre destinée à nourrir les animaux. Mais c'est un leurre de penser que l'alimentation du bétail peut être une voie de recours. S'il n'existe à ce jour que des recommandations a priori peu contraignantes, la réalité des faits est toute autre. « Nous avons aujourd'hui la preuve que certaines mycotoxines perturbent la croissance des animaux, comme les porcs ou les volailles », nous explique Jean-Christophe Jugy, de COSTAL. « Le premier signe est une prise de poids ralentie due à un manque évident d'appétit des animaux. C'est pourquoi nous serons nous aussi très vigilants quant à la présence de mycotoxines dans les céréales que nous incorporons. Nous pensons d'ailleurs équiper notre laboratoire de méthodes d'analyses rapides pour une détection avant déchargement. Il est illusoire de penser qu'un lot contaminé, impropre à l'alimentation humaine, pourra être écoulé chez nous. Nous ne devons prendre aucun risque. »

### Une réglementation "maïs" contraignante et appliquée dès 2007

Destination	Alimentation humaine	Aliment du bétail
DON	1 750	8 000
ZEA	200	2 000
Fumo B1, B2, B3	2 000	60 000

Données en ppb (parties par milliard)

Application au 1<sup>er</sup> juillet 2007      Application au 1<sup>er</sup> octobre 2007

Recommandations uniquement



### Le saviez-vous?

1 ppb = 1 partie par milliard = 1mm sur la distance Strasbourg-Brest

### Pyrale en recrudescence : ne jetons pas le bébé Trichogramme avec l'eau du bain !

La Pyrale est un parasite à la fois très présent et bien connu en Alsace. Son contrôle est un exemple de ce qu'est la lutte raisonnée, voire biologique. Mais la modification de notre climat est la source des ratés que l'on observe depuis quelques années (voir notre article dans L'Est Agricole et Viticole du 22 septembre dernier).



Tous nos spécialistes (SRPV, Biotop et Comptoir Agricole) sont persuadés qu'il faut maintenir cette lutte biologique, tout en étant plus précis quant aux dates de pose de ces auxiliaires.

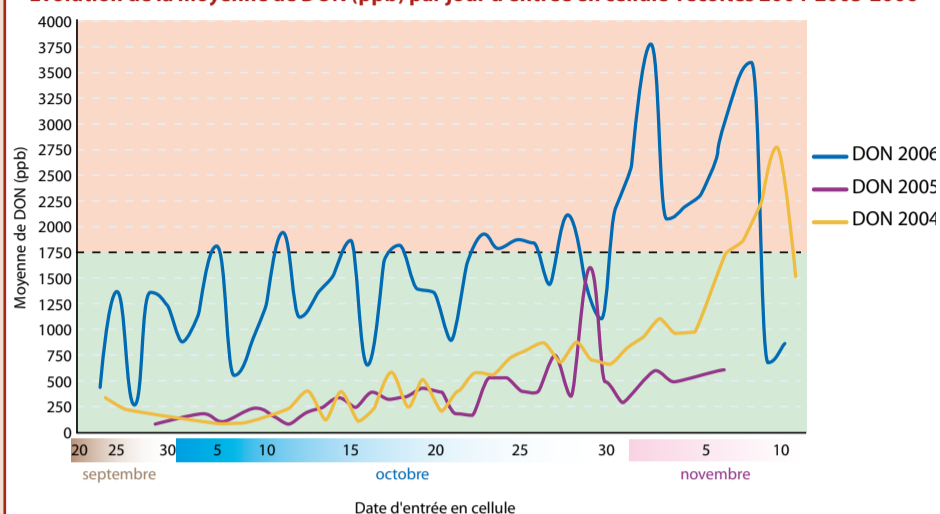
Une chose est sûre : la pression était telle en 2006, que les larves sont nombreuses à attendre la prochaine campagne. Il faudra être sans concession contre ce parasite en 2007.

Quant à la lutte au travers de variétés de maïs BT génétiquement modifiées, elle n'est pas du tout à l'ordre du jour. Notre groupe est engagé dans des filières non OGM. Nous ne souhaitons pas remettre notre stratégie en cause. Nous allons d'ailleurs à ce titre renforcer nos contrôles en culture. Même si le travail et les moyens affectés étaient déjà importants, nous demanderons dorénavant à tous nos apporteurs de s'engager par écrit sur l'absence d'OGM dans leurs livraisons, à moins que les semences n'aient été achetées au sein du Comptoir Agricole. Tous les lots de semences que nous vendons sont en effet systématiquement contrôlés par nos soins avant d'être mis sur le marché.

Stress à répétition sur les maïs et allongement exagéré de la collecte : tel est le cocktail qui donne des taux particulièrement élevés en mycotoxines. En 2006, nos efforts ont été à la hauteur du risque que l'on cherche à minimiser : 300 échantillons ont été analysés, parfaitement représentatifs de l'ensemble de la collecte. Pour chacun, les trois mycotoxines (DON – déoxynivalénol –, ZEA – zéaralénone – et fumonisines [B1, B2, B3]) étaient recherchées. Ce travail a occupé deux personnes à temps plein sur deux mois. Soit un coût de 25 euros par analyse !

Que faut-il retenir de nos analyses et de nos observations ?

### Evolution de la moyenne de DON (ppb) par jour d'entrée en cellule-récoltes 2004-2005-2006



### Premier enseignement : tout faire pour terminer la collecte le plus tôt possible.

Malgré des conditions climatiques forts différentes, l'apparition de DON dans nos maïs suit la même tendance : plus on récolte tard, plus le risque de concentration élevée est important. Les variétés trop tardives pour un secteur donné sont donc directement visées. Le Comptoir Agricole sera beaucoup plus précis dans ses prochaines préconisations en cultures. Certaines variétés ne seront purement et simplement plus proposées en fonction des cantons.

### Deuxième enseignement : le pré-stockage humide doit être limité au maximum.

Malgré nos installations et notre organisation, certains événements occasionnent parfois un « pic » de collecte, et donc un engorgement de nos séchoirs. Nous savons maintenant qu'il s'agit d'un facteur aggravant du point de vue mycotoxines. Notre Groupe réfléchit actuellement à de nouveaux mécanismes pour fluidifier les apports. Mais chacun doit comprendre qu'un tel objectif ne peut pas être atteint si chacun ne fait pas un minimum d'effort.

### Troisième enseignement : tout faire pour réduire les stress sur les maïs.

Comme chacun sait (voir notre rubrique « zoom » dans ce numéro), une plante affaiblie sera plus sensible aux attaques parasitaires. Les trois stress successifs de cette année ont eu une incidence évidente. Mais les producteurs n'ont aucune prise sur les phénomènes climatiques. En revanche, les attaques de pyrales, sans même parler des pertes de rendements directement imputables au parasite, ont été autant de portes d'entrée pour les champignons. Une lutte généralisée et collective doit être envisagée en 2007. Il n'en va plus seulement des pertes de rendement, mais de la qualité sanitaire, et donc de nos capacités à vendre nos céréales sur le marché.

### Quatrième enseignement : l'apparition de ZEA suit celle du DON

Nous avons suffisamment de recul pour affirmer maintenant que les conditions favorables à l'apparition de ZEA sont les mêmes que pour le DON. Mais les concentrations mesurées pour cette première sont pour l'heure moins préoccupantes que pour l'autre.

### Christian Lux, du service technique :

#### Venez aux réunions de janvier !

La lutte contre les mycotoxines est plus difficile que contre un parasite, car on ne connaît que très mal les mécanismes qui déclenchent la production de ces molécules toxiques par certains champignons. Par contre, le respect des trois règles suivantes est aujourd'hui un gage de succès :

- Ne pas chercher à cultiver des variétés trop tardives pour son secteur. C'est vrai que certaines variétés sont annoncées à haut rendement, mais cela ne sert à rien si elles n'arrivent pas à mûrir à temps et dans des conditions sanitaires correctes ! Depuis toujours, notre « Coagri » vous conseille géographiquement les meilleurs produits. Dorénavant, nous devons être sans concession sur ce point.

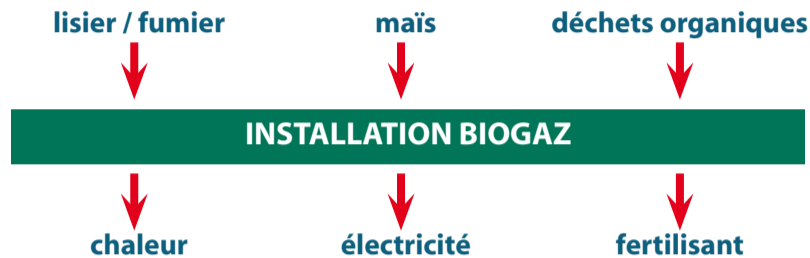
- Soigner encore plus la mise en place de la culture. Chacun sait qu'une préparation de sol et un semis parfaits sont les meilleurs garants d'une bonne implantation. Et donc d'un bon démarrage. Evitons de stresser inutilement les jeunes maïs. Même le désherbage est un facteur de stress.

- Réduire le parasitisme au maximum. Les attaques de pyrales qui ont été observées ne sont plus supportables. Et chacun doit contribuer à cet effort de lutte. Outre les interventions en saison (insecticides ou par lutte biologique), le broyage des cannes avant labour doit aussi être soigné ; un broyage fin est le meilleur moyen de supprimer les larves de pyrales, et même de diminuer fortement le potentiel en Fusarium. Enfin, c'est un excellent moyen pour piéger les reliquats d'azote dans les parcelles grâce à une meilleure minéralisation.

### Des maïs bourrés d'énergie

La France, au même titre que les autres pays, fait face à plusieurs défis en terme énergétique. La forte augmentation de la consommation mondiale est à regarder dans un contexte de baisse des réserves de pétrole et charbon. Et le réchauffement confirmé du climat impose de se tourner vers les énergies renouvelables, dont les bioénergies. Parmi elles la biomasse, et plus particulièrement le biogaz a le vent en poupe.

Le principe est maintenant bien connu : dans une installation de méthanisation, des déchets organiques et des plantes sont mélangés afin de produire du biogaz dans des conditions anaérobies (c'est-à-dire en absence d'oxygène). Ce biogaz (le méthane)



ne) est ensuite brûlé dans un moteur de co-génération afin d'obtenir de l'électricité (pour un tiers) et de la chaleur. Dans le cadre d'une installation à base d'effluents d'élevage (fumiers, lisiers...), on a pu mettre en évidence que l'apport d'ensilage de maïs permettait de doubler la production électrique.

#### Un maïs spécial « biogaz »

Mais pour alimenter convenablement ces « digesteurs », le maïs utilisé n'est pas issu des programmes de sélection classique. Pourquoi ? Les buts traditionnels de la sélection étaient jusqu'à présent l'augmentation du rendement grain ou du rendement fourrage. Pour l'utilisation dans un fermenteur, l'idée est de produire un maximum d'énergie grâce à l'apport de biomasse issue des techniques agronomiques respectueuses de l'environnement. Le tout à un coût le plus faible possible. Equation très difficile.

Schématiquement, ce qui est recherché est la production de matière sèche la plus importante possible. A titre de comparaison, dans un maïs « grain », c'est le rendement en amidon qui est maximisé.

#### La volonté des producteurs est là

L'Allemagne a été la première à soutenir la production d'énergies renouvelables dont le biogaz. On compte aujourd'hui environ 4 000 installations et 10 000 sont prévues à l'horizon 2010, qui nécessiteront l'emblavement de 2 à 2,5 millions d'hectares.

#### Objectifs du maïs fourrage

- Production minimale de méthane dans la panse
- Durée de séjour : 1/2 jour
- Taux d'ingestion maximale du fourrage
- Nécessité d'une teneur en amidon élevée avec un grain mûr
- Teneur en MS suffisamment élevée pour une ingestion maximale (30-35% MS)

#### Objectifs du maïs Biomasse

- Production maximale de méthane dans le digesteur
- Durée de séjour : 30-40 jours
- Taux de dégradation maximale de la biomasse
- Teneur en amidon pas nécessairement élevée
- Teneur en MS suffisante pour éviter les pertes (25-30%MS)

Récemment, la France s'est lancée dans ce développement du biogaz en proposant un prix de rachat pouvant aller jusqu'à 11 centimes d'euros par kilowatt (Plus 3 de bonus pour la cogénération). Ces premiers signes vont permettre à quelques exploitations de se lancer dans l'aventure. Demain, l'Alsace, qui maîtrise déjà parfaitement l'outil de production de maïs, pourrait être leader dans cette alternative énergétique.

#### KWS, un sélectionneur qui a pris ce dossier en main

Ce sélectionneur allemand a depuis longtemps compris l'intérêt de sélectionner des variétés non alimentaires pour cette utilisation. Dans cette optique, leurs axes de sélection s'orientent vers plusieurs voies dont les principales sont : l'allongement de la phase végétative, la combinaison de la tardivité et de la résistance au froid, l'intégration de jours courts. Grâce à ces efforts de recherche, le rendement de ces nouveaux hybrides pourrait passer de 15-18 T MS/ha (tonnes de matière sèche à l'hectare) à 30 T MS/ha. Soit un doublement de cette matière sèche à l'hectare.



(article écrit en collaboration avec la société KWS).

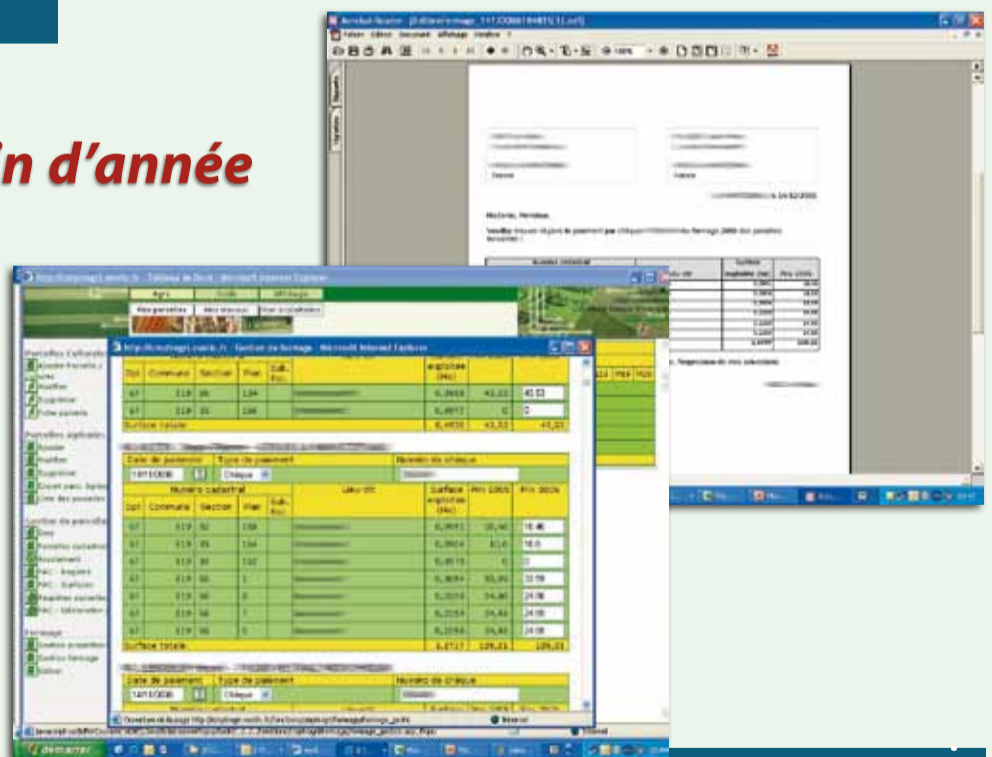
## EXTRANET : LE COIN D'ARIANE

### Le module fermage : un outil pour gagner du temps en fin d'année

L'Alsace doit détenir un record, celui du nombre de propriétaires à l'hectare cultivé à qui il faut payer un droit de fermage. Et le rituel est immuable : à la fin de chaque année, il faut prendre sa calculette, chiffrer ce que l'on doit à chacun, puis leur envoyer un courrier accompagné d'un chèque. Ou bien effectuer un virement. Pour une exploitation moyenne, cela représente quelquefois plusieurs journées de travail. Pourquoi ne pas essayer de gagner du temps grâce à l'informatique ?

Fabien Metz, jeune adhérent de La Wantzenau, fait partie du groupe de travail extranet qui a planché pour permettre la mise au point d'Ariane.coop. Il se souvient. « Quand nous avons passé en revue les services qui pouvaient être proposés à tous les adhérents, nous nous sommes penchés sur l'enregistrement des pratiques culturales. Il n'était pas pensable qu'un outil du type Ariane.coop ne permette pas de saisir ses parcelles, ses îlots, ses cultures en place... Dans mon cas personnel, il suffisait de renseigner le logiciel avec les coordonnées des quelques 300 propriétaires, des parcelles cadastrales associées (entre une et deux par propriétaire), les montants payés l'année passée pour envisager un outil de gestion du fermage. »

Cet outil est aujourd'hui à la disposition de tous les producteurs. « Cela m'a pris un certain temps de tout entrer, mais ça en valait la peine », résume Fabien Metz. « Ce qui me prenait avant presque une semaine est fait maintenant en une journée. J'introduis un pourcentage d'inflation pour toutes les parcelles et je lance le calcul. Il me reste juste à imprimer toutes les lettres types – cela se fait tout seul – et à les accompagner d'un chèque ou d'un virement. Pourquoi refaire chaque année ce qu'il suffit de ne faire qu'une seule et bonne fois pour toutes ? »



#### Vous voulez en savoir plus ?

Contactez rapidement le Comptoir Agricole. L'accès à ariane.coop est sans engagement. Dès aujourd'hui, envoyez-nous un mail à : [ariane.coop@comptoir-agricole.fr](mailto:ariane.coop@comptoir-agricole.fr) ou inscrivez-vous en ligne sur [www.ariane.coop](http://www.ariane.coop)

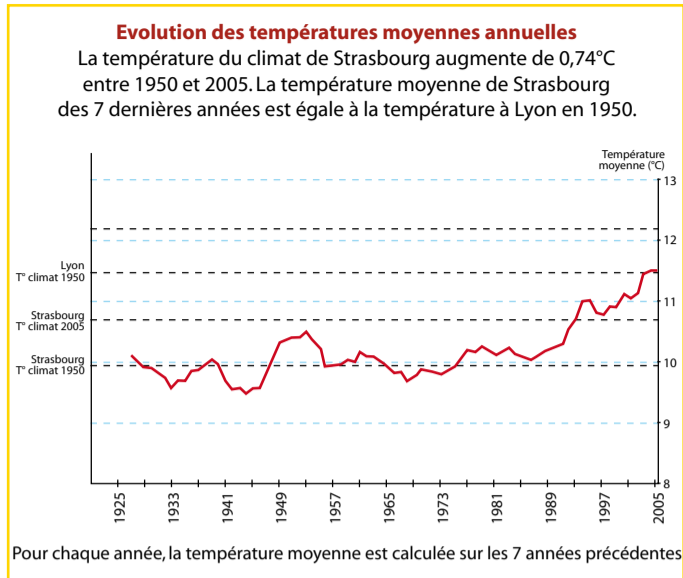
# Quel temps fera t'il demain ?

Au regard des bouleversements climatiques qui ont marqué ces dernières années, de leur incidence souvent déstabilisante sur de nombreux secteurs de l'économie dont principalement l'agriculture, une question revient sur toutes les lèvres : à quoi doit-on s'attendre dans les prochaines années et comment préparer le futur ? Pour répondre à cette question, ou du moins y apporter un éclairage, nous sommes allés poser la question à Yves Hauss, responsable départemental (Bas-Rhin) pour Météo France.

**Comment décririez-vous la météo de ces dernières années ?**  
Atypique, dans le sens où elle présente des « blocages » climatologiques, comme en 2003, l'été de la canicule ou plus récemment la série de blocages que nous avons connue cette année : un hiver très long et peu ensoleillé, suivie d'une longue période de sécheresse, d'un mois de juillet « marseillais » avant de transiter brutalement sur un mois d'août qui nous ramenait du côté de Düsseldorf. Pour nous il s'agit de phénomènes très nouveaux.

**S'agit-il d'un bouleversement des saisons ?**  
Absolument pas, le cycle des saisons est induit par la trajectoire de la terre autour du soleil. En revanche l'intensification des périodes de blocages que nous observons depuis quelques années contraste fortement avec le principe même de grande variabilité de la météo. Jusqu'à l'apparition de ces phénomènes, se succédaient de courtes périodes (quelques jours à une semaine) de temps homogène. Or ces dernières années nous avons eu à faire à des séries de blocages pouvant parfois s'étendre jusqu'à 3 mois !

**Peut-on parler de dérèglement climatique ?**  
Aujourd'hui les chercheurs se posent la question. S'agit-il d'anomalies passagères, ou allons nous vers un nouvel équilibre du système climatique ? Nous n'avons pas encore suffi-



samment de recul pour apporter une réponse ou simplement bâtir des hypothèses. Pourtant une chose est sûre, le système climatique, comme n'importe quel écosystème, réagit à l'épaisseur de la couche d'ozone. Et si nous ne réduisons pas rapidement nos émissions de gaz à effet de serre, aucun équilibre durable ne pourra être envisagé.

**Quand pensez-vous pouvoir livrer vos premières hypothèses sur la question ?**  
Nous devrions en savoir plus dès l'année prochaine lorsque le GIEC (Groupement d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) aura rendu ses conclusions. Il s'agit d'une commission internationale de chercheurs qui remet un rapport tous les 6 ans sur l'évolution du climat. Ce sont eux qui bâtissent des hypothèses sous forme de scénarios visant à alerter aussi bien les pouvoirs publics que la population mondiale.

**Pour conclure, quels conseils donneriez-vous au monde agricole ?**  
Comme je vous le disais précédemment, aujourd'hui nous n'avons pas encore assez de recul pour tirer des conclusions, aussi le seul conseil que je pourrais donner aux agriculteurs c'est, dans la mesure du possible, de s'adapter et surtout de lutter contre l'émission de gaz à effet de serre.

## LES BRÈVES DU COMPTOIR

### Que nos fermes sont belles !



Cette année encore, le Comptoir était partenaire du concours des fermes fleuries, organisé par les JA67. Par sa présence, notre coopérative encourage toutes les bonnes volontés. Fleurir sa ferme est toujours une manière formidable de valoriser son métier.

**Réunions techniques**  
Nos traditionnelles réunions techniques se tiendront aux dates suivantes :  
Sessenheim, jeudi 11 janvier à 13h30  
Ebersheim, vendredi 12 janvier à 13h30  
Berg, vendredi 12 janvier à 19h30  
Schwindratzheim, lundi 15 janvier à 13h30  
Erstein, mardi 16 janvier à 13h30  
Hohwiller, jeudi 18 janvier à 13h30  
Dossenheim, vendredi 19 janvier à 13h30  
Les lieux vous seront communiqués très prochainement.

### Le Comptoir entre dans le capital de SYRAL

Nordzucker AG souhaitait se désengager de SYRAL, quatrième amidonnier européen, basé à Marckolsheim. Notre groupe a profité de l'occasion pour entrer dans le capital de ce client important, pour pouvoir peser un peu plus sur les grandes décisions de demain.



**Assemblée Générale 2006**  
Le 8 décembre dernier s'est tenue notre assemblée générale. Parmi les faits marquants, signalons qu'un complément de 1€ la tonne a été voté (tonnages 2005/06). En assemblée extraordinaire, la fusion de notre silo portuaire SILOSTRA avec la coopérative a été entérinée.

**Les gagnants sont...**  
Christelle Koestel, Régis Huss et Jean-Marc Adam, à notre jeu concours « la maison des céréales ». Grâce à une lecture attentive du dossier consacré aux débouchés non-alimentaires des céréales (Afds n°17), ils remportent chacun deux oreillers en amidon de maïs.

### Les Espaces Verts en première ligne



Notre département Espaces Verts a organisé le 20 novembre dernier une journée de travail sur le thème de la gestion différenciée. Par l'assistance nombreuse – 200 professionnels et élus – et la qualité des intervenants, le Comptoir Agricole se positionne comme le fournisseur incontournable sur ce marché en Alsace.  
Contact : freddy.lienhardt@comptoir-agricole.fr

## UNTER UNS

### Wer kennt noch alti Usdruecke auf Elsassich ?

D'Buere Usdruecke verlere sich. Wer kann des noch hit am Daa und will's mit unsere Leser teile ? In Zamàrweit mit OLCA ware eiri G'setztle in unserem Blattle g'steht, un beschte devon bekomme sogàr a wunderbàres Agenda 2007 von sinnere Region.



Les expressions purement agricoles de notre terroir alsacien se perdent. Le Comptoir Agricole lance donc un appel pour que ceux qui en possèdent les partagent avec tous les lecteurs. En collaboration avec l'OLCA\*, les plus originales seront publiées dans ce magazine et seront récompensées par l'Agenda 2007 de ma région.

Zuem Beispiel, a gueter von uns...  
Pour bien commencer, nous vous en proposons une bien de chez nous :

**" D'Güete Gedanke un d'lahme Gäns Kumme lang hintenooch ! "**  
(Les bonnes idées et les oies fatiguées arrivent toujours en dernier !)

A vos stylos !

\*OLCA : Office pour la Langue et la Culture d'Alsace  
www.olcalsace.org